

cœur, témoignant le désir que j'avais de suivre ce grand apôtre du Tong-King et de la Cochinchine. Mais, après lui avoir parlé à fond de ce dessein, ou plutôt de ce projet, ce saint homme, ou Notre-Seigneur en lui, m'en a jugé indigne. Ainsi je me vois obligé de demeurer ici dans mon néant, attaché à l'emploi que la divine Majesté m'a donné, où, rempli de la vue de ma misère et de mon indignité, je gémirai et soupirerai toute ma vie, pour m'être rendu par mes infidélités si indigne de cet honneur. Je vois qu'il faut nous tenir dans notre néant, recevant avec amour et avec joie les croix et les souffrances qui se rencontrent dans le service du Seigneur. La charité crucifiée est la plus pure. Il faut gémir en secret, et faire pénitence en notre cœur, vivant martyr de JÉSUS-CHRIST en l'Église. Cette vie cachée me tient davantage en mon centre, qui est la petitesse d'esprit et le néant. Ces autres emplois ont quelque chose d'éclatant que j'appréhenderais. Mais celui où Notre-Seigneur a fait la grâce à ce pauvre pécheur, de l'appeler est plus caché, plus inconnu. Il a plus de rapport à l'anéantissement de notre Maître, qui